

**DIPLÔME NATIONAL DU BREVET**  
**SESSION 2017**

**DEUXIÈME ÉPREUVE**

**1<sup>ère</sup> partie - 2<sup>ème</sup> période**

**FRANÇAIS**

**COMPRENDRE, ANALYSER ET  
INTERPRÉTER**

**RÉÉCRITURE**  
**Série générale**

Durée de l'épreuve : **1 H 10**

**25 points**

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 4 pages numérotées de la 1/4 à la page 4/4.

**Le candidat rend sa copie à la fin de cette 1<sup>ère</sup> partie et veille à conserver ce sujet en support pour le travail d'écriture (deuxième partie de l'épreuve).**

L'utilisation du dictionnaire et de la calculatrice est interdite.

## A. Texte littéraire

*Giono a décidé de vivre à la campagne, au plus près de la nature. Néanmoins, il va parfois à Paris. Il évoque ici son expérience de la ville.*

Quand le soir vient, je monte du côté de Belleville<sup>1</sup>. A l'angle de la rue de Belleville et de la rue déserte, blême et tordue, dans laquelle se trouve *La Bellevilloise*<sup>2</sup>, je connais un petit restaurant où je prends mon repas du soir. Je vais à pied. Je me sens tout dépaysé par la dureté du trottoir et le balancement des hanches qu'il faut avoir pour éviter ceux qui vous frôlent. Je marche vite et je dépasse les gens qui vont dans ma direction ; mais quand je les ai dépassés, je ne sais plus que faire, ni pourquoi je les ai dépassés, car c'est exactement la même foule, la même gêne, les mêmes gens toujours à dépasser sans jamais trouver devant moi d'espaces libres. Alors, je romps mon pas et je reste nonchalant<sup>3</sup> dans la foule. Mais ce qui vient d'elle à moi n'est pas sympathique. Je suis en présence d'une anonyme création des forces déséquilibrées de l'homme. Cette foule n'est emportée par rien d'unanime. Elle est un conglomérat de mille soucis, de peines, de joies, de fatigues, de désirs extrêmement personnels. Ce n'est pas un corps organisé, c'est un entassement, il ne peut y avoir aucune amitié entre elle, collective, et moi. Il ne peut y avoir d'amitié qu'entre des parties d'elle-même et moi, des morceaux de cette foule, des hommes ou des femmes. Mais alors, j'ai davantage à les rencontrer seuls et cette foule est là seulement pour me gêner. Le premier geste qu'on aurait si on rencontrait un ami serait de le tirer de là jusqu'à la rive, jusqu'à la terrasse du café, l'encoignure de la porte, pour avoir enfin la joie de véritablement le rencontrer. [...]

De tous ces gens-là qui m'entourent, m'emportent, me heurtent et me poussent, de cette foule parisienne qui coule, me contenant sur les trottoirs devant *La Samaritaine*<sup>4</sup>, combien seraient capables de recommencer les gestes essentiels de la vie s'ils se trouvaient demain à l'aube dans un monde nu ?

Qui saurait orienter son foyer en plein air et faire du feu ?

Qui saurait reconnaître et trier parmi les plantes vénéneuses les nourricières comme l'épinard sauvage, la carotte sauvage, le navet des montagnes, le chou des pâturages ?

Qui saurait tisser l'étoffe ?

Qui saurait trouver les sucs pour faire le cuir ?

Qui saurait écorcher un chevreau ?

Qui saurait tanner la peau ?

Qui saurait vivre ?

Ah ! c'est maintenant que le mot désigne enfin la chose ! Je vois ce qu'ils savent faire : ils savent prendre l'autobus et le métro. Ils savent arrêter un taxi, traverser une rue, commander un garçon de café ; ils le font là tout autour de moi avec une aisance qui me déconcerte et m'effraie.

Jean Giono, *Les Vraies Richesses*, 1936

1- Belleville : quartier parisien dans l'Est de la ville.

2- *La Bellevilloise* : coopérative ouvrière qui permettait aux ouvriers d'acheter des produits de consommation moins chers. C'est aussi en 1936 un lieu culturel très connu.

3- nonchalant : lent et indifférent.

4- *La Samaritaine* : grand magasin parisien, fondé en 1870.

**B. Image**



Jean-Pierre Stora, « Allées piétonnières », 1995, lavis encre de chine, 64 X 50

**Questions (20 points)**

**Les réponses aux questions doivent être entièrement rédigées.**

**Sur le texte littéraire (document A)**

1. En vous appuyant sur le premier paragraphe, expliquez la formule du narrateur « Je me sens tout dépaysé » (lignes 3-4).  
(2 points)
2. a- Quel est ici le sens du mot « entassement » (ligne 13) ?  
Trouvez un synonyme de ce nom dans les lignes qui précèdent.  
b- « Elle est ... personnels. » (lignes 11-12) : quel est le procédé d'écriture utilisé dans cette phrase ?  
c- En vous appuyant sur vos deux réponses précédentes, expliquez comment le narrateur perçoit la foule.  
(4 points)
3. Ligne 24 à ligne 32 :  
a- Quelles remarques pouvez-vous faire sur la disposition et les procédés d'écriture dans ce passage ? Trois remarques au moins sont attendues.  
b- Quel est, selon vous, l'effet recherché par le narrateur dans ce passage ?  
Développez votre réponse.  
(4 points)
4. Dans le dernier paragraphe, pourquoi le narrateur est-il déconcerté et effrayé (lignes 34 à 36) ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte.  
(2 points)
5. Ce texte est extrait d'un livre intitulé *Les Vraies Richesses*. Quelles sont, selon vous, les « vraies richesses » auxquelles pense l'auteur ? Rédigez une réponse construite et argumentée.  
(4 points).

**Sur le texte littéraire et l'image (documents A et B)**

6. Que ressentez-vous en regardant l'œuvre de Jean-Pierre Stora (document B) ? Expliquez votre réponse.  
(2 points)
7. Cette œuvre (document B) peut-elle illustrer la manière dont le narrateur perçoit la foule dans le texte de Jean Giono (document A) ? Développez votre réponse.  
(2 points)

**Réécriture (5 points)**

Réécrivez le passage ci-dessous en remplaçant « je » par « nous » et en mettant les verbes conjugués à l'imparfait.

« je connais un petit restaurant où je prends mon repas du soir. Je vais à pied. Je me sens tout dépaysé par la dureté du trottoir et le balancement des hanches qu'il faut avoir pour éviter ceux qui vous frôlent. »

**DIPLÔME NATIONAL DU BREVET**  
**SESSION 2017**

**DEUXIÈME ÉPREUVE**

**2<sup>ème</sup> partie**

**FRANÇAIS**

**TRAVAIL D'ÉCRITURE**

**Série générale**

Durée de l'épreuve : **1 H 30**

**20 points**

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.  
Ce sujet comporte 2 pages numérotées de la 1/2 à la page 2/2.

L'utilisation du dictionnaire de langue française est autorisée.  
L'utilisation de la calculatrice est interdite.

## TRAVAIL D'ÉCRITURE

Vous écrirez une ligne sur deux.

Vous vous appuyerez sur le corpus de la première partie de l'épreuve.

Vous traiterez **au choix** le sujet A ou le sujet B.

### **Sujet A**

Pensez-vous comme Jean Giono que la ville soit un lieu hostile ?

Vous proposerez une réflexion organisée et argumentée en vous appuyant sur vos lectures et vos connaissances personnelles.

Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes (300 mots environ).

### **Sujet B**

Vous vous sentez vous aussi « dépaycé(e) » en arrivant dans une ville. Racontez cette expérience. Vous décrivez les lieux que vous découvrez, vous évoquez vos impressions et vos émotions.

Vous ne signerez pas votre texte de votre nom.

Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes (300 mots environ).

**D**IPLOME **N**ATIONAL DU **B**REVET

SESSION 2017

**DEUXIÈME ÉPREUVE**

**2<sup>ème</sup> partie**

**FRANÇAIS**

**DICTÉE**

**Série générale**

Durée de l'épreuve : **20 minutes**

**5 points**



Lors de la dictée, on procédera successivement :

- 1) à une lecture préalable, lente et bien articulée du texte ;
- 2) à la dictée effective du texte, en précisant la ponctuation et en marquant nettement les liaisons ;
- 3) à la relecture, sans préciser cette fois-ci la ponctuation mais en marquant toujours les liaisons.

On demandera aux candidats d'écrire une ligne sur deux.

On ne répondra pas aux questions éventuelles des candidats après la relecture du texte ; ils en seront avertis avant cette relecture.

Avant de commencer la dictée, on inscrira au tableau de manière lisible par l'ensemble des candidats :

- Jean Giono, *Les Vraies Richesses*, 1936

De temps en temps, je m'arrête, je tourne la tête et je regarde vers le bas de la rue où Paris s'entasse : des foyers éclatants et des taches de ténèbres piquetées de points d'or. Des flammes blanches ou rouges flambent d'en bas comme d'une vallée nocturne où s'est arrêtée la caravane des nomades. Et le bruit : bruit de fleuve ou de foule. Mais les flammes sont fausses et froides comme celles de l'enfer. En bas, dans un de ces parages sombres est ma rue du Dragon, mon hôtel du Dragon. Quel ordre sournois, le soir déjà lointain de ma première arrivée, m'a fait mystérieusement choisir cette rue, cet hôtel au nom dévorant et enflammé ?

Il me serait facile, d'ici, d'imaginer le monstre aux écailles de feu.

Jean Giono, *Les Vraies Richesses*, 1936